

DOSSIER DE PRESSE



ZADKINE SUR PAPIER

26 MARS / 6 SEPTEMBRE 2009 **MUSEE ZADKINE**
100 bis rue d'Assas 75006 Paris

MAIRIE DE PARIS



PARIS
musées



musée de France

ZADKINE SUR PAPIER

26 MARS - 6 SEPTEMBRE 2009 **MUSEE ZADKINE**

Exposition ouverte tous les jours,
de 10h à 18h, sauf lundis et jours fériés

Commissaire
Sylvain Lecombe,
Directeur du musée Zadkine

Musée Zadkine
100 bis rue d'Assas
75006 paris
tél : 01 55 42 77 20
fax : 01 40 46 84 27
www.zadkine.paris.fr

Contact presse
Fasia Ouaguenouni
Chargée de la communication
Tél : 01 55 42 77 27
mail:fasia.ouaguenouni@paris.fr

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p 1
L'exposition en quelques clefs	p 2
Le parcours de l'exposition	p 4
Liste des visuels presse	p 12
Biographie de Zadkine	p 13 - 14
<i>Zadkine sur papier /</i> Collection Petites Capitales	p 15
Autour de l'exposition	p 16
Informations pratiques	p16

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ZADKINE SUR PAPIER

du 26 mars au 6 septembre 2009

A partir de la sélection d'une cinquantaine d'oeuvres issues des collections du musée, *Zadkine sur papier* propose un parcours inédit dans l'oeuvre graphique du sculpteur.

C'est l'occasion de lever le voile sur le pan méconnu de la création du célèbre sculpteur et sur les fruits de près de dix ans d'une politique d'acquisition active. Les nouvelles acquisitions, pièces maîtresse de la collection, sont représentatives de la première et foisonnante période de la création graphique de Zadkine, du début des années 1910 au courant des années 1930 principalement. Elles donnent les premières clefs de l'évolution de la production sur papier de Zadkine jusqu'à sa mort en 1967, production représentée par une sélection d'œuvres effectuée dans le fonds d'origine.

Pour la première fois, l'oeuvre graphique du sculpteur sera abordée à la fois dans la richesse et la diversité de ses techniques d'exécution : dessins, encres, aquarelles, gouaches et dans la continuité de son parcours créatif, de ses oeuvres les plus anciennement connues à celles des dernières heures de sa vie.

D'un ensemble à l'autre on pourra voir se tisser le fil de la création de Zadkine mêlé à celui des épisodes de sa vie. On y découvre la formation d'une oeuvre en constante évolution, la construction d'un style inclassable, libre synthèse des influences, successives, ou simultanées, du primitivisme, du cubisme et de l'Antiquité classique. Une quête artistique, dont le cheminement empruntera sur le tard les voies de l'abstraction.

Feuille après feuille, Zadkine se dévoile. Par le dessin, il exprime librement sa sensibilité, laisse spontanément cours à ses émotions, dont la palette étendue nourrit la création. Le sentiment perpétuel de solitude, latent chez l'artiste, affleure sur la feuille teintant ses compositions les plus légères de nostalgie, et jaillit avec force dans ses portraits à la gouache et les dessins au trait angoissés, témoignages rares des dernières heures de sa création et de sa vie.

La présentation du parcours graphique de Zadkine, articulée dans les espaces du musée autour de son oeuvre sculpté, permettra de réunir les deux pans de la création de l'artiste, et de rendre compte de leurs contributions mutuelles.

Dans le cadre de la Semaine du dessin

Le 27 mars 2009 à 11h : visite privée de l'exposition, par son commissaire M. Sylvain Lecombe, directeur du musée Zadkine

Tél : 01 45 22 61 05 (Sur réservation exclusivement)

L'EXPOSITION EN QUELQUES CLEFS

ZADKINE ET LE DESSIN

Le dessin fut un moyen de subsistance pour le jeune artiste d'origine russe, arrivé à Paris sans le sou, avec ses rêves de sculpteur dans le Montparnasse des années 1910, creuset d'artistes aux horizons et origines divers, en quête de liberté et de nouveaux modes d'expression artistique.

Zadkine y côtoya Brancusi, Apollinaire, Lipchitz, Picasso, Matisse... et surtout Modigliani. Avec « Modi », qu'il rencontra une première fois en 1912 puis en 1918, il partagea une forte amitié, « le temps des vaches maigres » et la vie des cafés, les deux artistes démunis, dessinent et sollicitent alors les passants pour en obtenir quelques francs.

C'est un lien bien moins matériel mais tout aussi palpable qui unit Zadkine au dessin, révélé dans cette vibrante invite à son épouse, Valentine Prax.



Zadkine dessinant une des planches de l'album de lithographies
Les Travaux d'Hercule (éditions Czwiklitzer, 1960) ©Gaston Paris / Roger-Viollet

« Dessine, il n'y a vraiment que le dessin pour remettre d'aplomb. On ne peut se laisser à l'ennui ou à la tristesse si on dessine. »

Zadkine avait toujours avec lui un carnet de dessin qu'il remplissait pour rompre « l'ennui » entre deux rendez-vous. Il nommait ses carnets « *En attendant Godot* ». Tout à la fois témoin et confident, le dessin l'a continuellement accompagné. De l'effervescence artistique du Montparnasse des années 1910, avant et après la Grande Guerre, dans laquelle il fut engagé volontaire, puis dans le sud ouest de la France, - où physiquement et moralement amoindri par la guerre, il renoua avec la vie et la création - à son exil pénible aux Etats - Unis pour fuir le danger nazi. Zadkine s'attela au dessin avec ferveur, recherche et créativité, et avec le trait du sculpteur. Il y versa la part la plus intime de son être, la plus délicate poésie.

Bien que son oeuvre sur papier ait été largement consacrée de son vivant, lors d'expositions régulières que cela soit en France, en Belgique ou aux Etats - Unis, et malgré la richesse de sa production que l'évaluation en cours rapporte à environ 1200 oeuvres, à ce jour, elle demeure, surtout dans la continuité de sa production, un pan inexploré de sa création. Ses oeuvres sur papier, à peine créées, furent vendues ou données, à travers le monde. En résulte une dispersion géographique, mais essentiellement concentrée en Belgique, aux Pays Bas et aux Etats Unis, dans des collections publiques pour une part infime, dans des collections privées majoritairement.

REPERES DANS LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

1913	Dessins les plus anciennement connus, au trait, figures isolées sur la feuille
1917	<i>La Caserne</i> , témoignage saisissant de la Grande Guerre au traitement cubiste, par Zadkine engagé volontaire
1918-1920	Après la guerre, découverte du Sud -Ouest, renoue avec la vie et la création, <i>Village</i> , 1920
Début des années 1920	Début de la grande production de gouaches et d'aquarelles, figures aux formes primitives posées dans des paysages et des intérieurs aux obliques cubistes
Dans le courant des années 1920	Gouaches et aquarelles aux compositions plus élaborées, mise en scène de personnages dans des décors, sur les thèmes du cirque, des saltimbanques, scènes de café...
A partir de 1928	Sous l'influence de l'art antique grec : drapés, mouvements et mythologie
1936	Monuments aux poètes, Jarry, Apollinaire, Rimbaud, Lautréamont, tournant déterminant pour la création de Zadkine après-guerre.
1943-1946	Dessins annonçant des sculptures exécutées les années suivantes
1954-1964	Des visages insondables : série de têtes énigmatiques
1959	Groupes à l'encre, complexité formelle, les vides répondant aux pleins
Dans le courant des années 1960	Gouaches abstraites, pour la première fois disparition de la figure humaine
1966-1967	L'obsession de la ligne, les derniers dessins

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION - L'EVOLUTION D'UNE OEUVRE

Le parcours de l'exposition est articulé autour de l'origine double de la collection du musée Zadkine, les nouvelles acquisitions et le fonds d'origine légué en 1980 par Valentine Prax, veuve de Zadkine, mais aussi autour de son oeuvre sculptée afin de mesurer les contributions mutuelles de ces deux domaines de création que l'artiste explora simultanément.

Les nouvelles acquisitions permettent de reconstituer la période fondatrice de l'oeuvre graphique de Zadkine du début des années 1910 au courant des années 1930. La sélection du fonds ainsi complétée, représentative de toutes les périodes de la création de l'artiste, permet de suivre, à travers le cheminement stylistique de Zadkine, **l'évolution du traitement de la figure humaine**, sujet fondamental de son oeuvre.

A ses premières figures isolées sur la feuille, **au début des années 1910**, encore empreintes d'académisme, succéderont celles aux formes massives et sculpturales héritées du primitivisme du **début des années 1920**, posées dans des décors et intérieurs simplifiés, rythmés par des obliques cubistes. Les figures évolueront **dans le courant des années 1920** dans des compositions plus élaborées. Zadkine s'appliquera alors avec plaisir et poésie à la mise en scène de personnages dans des décors et à un traitement subtil des couleurs.

Les figures multiples, accolées, emportées dans le dynamisme et le mouvement de leurs drapés antiques **depuis 1928**, vont **après 1936**, se mêler à d'autres éléments : instruments de musique, architecture, puis avec le végétal, consacrant le grand thème poétique zadkinien de la fusion de l'humain et du végétal. Les dessins de projets de monuments en hommage aux poètes que Zadkine admire, figures à peine profilées émergeant d'un chaos de formes enchevêtrées et brisées, entamés **en 1936**, ont été une étape décisive de cette évolution.

Si cette dissolution progressive de la figure humaine conduit à sa disparition dans l'oeuvre de Zadkine, le temps d'un cheminement vers l'abstraction **dans les années 1960**, l'artiste y revient en parallèle, dans ses encres figuratives, inspirées par la mythologie exécutées **vers 1957**. **De 1954 à 1966**, il fera surgir, dans la même surprenante et quasi-simultanéité, une série de têtes mystérieuses et graves, qui interrogent le regard.

Le parcours graphique et créatif de Zadkine est arrêté **en 1967**, plus qu'il ne s'achève, sur une série de dessins au trait continu et angoissé, comme autant de points de suspension, dont le style brut, l'esprit contemporain, étayent la constante modernité de l'artiste. Zadkine, avant son hospitalisation réclamait à son épouse, Valentine Prax, crayon et papier et à la vie deux ans pour achever sa quête. Le temps ne lui en sera pas laissé.

La quête artistique de Zadkine emprunte des voies multiples et simultanées. Zadkine a su aborder et maintenir ouverts autant de chapitres stylistiques et thématiques que nécessaires à la vitalité de son oeuvre, à la liberté de son inspiration. Résolument moderne en constante évolution, la liberté face à tout cloisonnement formel caractérise son parcours.



Le Couple, 1913, plume et encre brune, lavis et tracés au graphite sur papier vélin teinté en surface, 36,3 × 28,1 cm
Acquis sur le legs Zadkine-Prax en 1997

**PARCOURS DE L'EXPOSITION A TRAVERS QUELQUES OEUVRES
ET EXTRAITS DE ZADKINE SUR PAPIER -COLLECTION PETITES CAPITALES**



La Caserne, 1917,
aquarelle, lavis de gouache et d'encre brune sur tracés au graphite sur papier
vergé, 40,5 x 31,4 cm, acquis sur le legs Zadkine-Prax en 2005

Au nombre des nouvelles acquisitions, deux pièces uniques dans les collections du musée, sont représentatives de l'ensemble plus large auquel elles appartiennent et témoignent chacune d'un épisode clef de la vie et de l'oeuvre de Zadkine.

La Caserne, est une feuille d'exception, tant par la force poignante de son sujet que par son traitement graphique unique. Portée par un rythme cubiste, elle irradie par la tension des touches hachées, qui la parcourent. La Caserne est, pour Zadkine, qui vécut la Grande Guerre en tant qu'engagé volontaire dans les ambulances russes, autant qu'un témoignage, une façon de réagir à la guerre.

Au sortir de la guerre, en 1918, Zadkine, épuisé moralement et physiquement, est invité à Bruniquel, petit village dans le Tarn et Garonne, par son ami Henry Ramey, peintre. S'y opère pour lui, au contact de la nature, un retour à la vie et à la création. Zadkine y peint un ensemble de gouaches et d'aquarelles des paysages, d'inspiration cubiste, qui marque le début de son oeuvre graphique.



Village, 1920,
gouache sur tracés au graphite, 46,5 x 56,5 cm, acquis sur le legs Zadkine-Prax en 2002

Emu par la découverte des vieux villages et de la campagne harmonieuse qui les environne, Zadkine prend plaisir à créer des compositions animées par les fortes obliques des bâtiments, des routes et des collines. Rien de réaliste ni de stable dans ces paysages aux lignes de fuite arbitraires où il joue avec les volumes et les formes qu'il assemble d'une façon très libre. L'influence du cubisme est évidente dans cette manière très syncopée de recomposer la réalité. C'est aussi sous le climat lumineux du Quercy qu'il découvre le plaisir de la couleur. *



Trois figures féminines, Vers 1920
Lavis de gouache et tracés au graphite sur papier satiné, 36 × 49 cm
Acquis sur le legs Zadkine-Prax en 2003



Nu assis, 1920,
Aquarelle et gouache sur papier, 63 × 51 cm,
Acquis sur le legs Zadkine-Prax en 2001

Les figures que Zadkine peint alors sur papier sont les équivalents exacts de celles qu'il sculpte. Posées devant un paysage et hors de toute action, selon le principe des baigneuses de Cézanne, elles ne sont que contours. Elles ont les mêmes attitudes que celles qu'il taille au même moment dans le bois, encloses le plus possible dans le volume du tronc d'où il les fait naître.

Dans les premiers intérieurs, ses figures sont érigées comme des sculptures puissamment taillées, mais il les inclut dans une composition très structurée par les angles des murs, les lignes des fenêtres, des tables et des parquets. *



Au cirque, 1928,
Gouache sur papier vélin, 70 × 55,7 cm. Acquis sur le legs Zadkine-Prax en 2002

Instants de plaisir

Au cours des années 1920, Zadkine développe une production de gouaches de plus en plus élaborées, à multiples personnages, cette fois vêtus et acteurs de véritables scènes.

Il se révèle dans ces oeuvres très subtil coloriste, appliquant la gouache d'une façon tout à fait personnelle en modelant ses représentations par touches sensibles et en ménageant des effets de matière. Il y a toujours de la fantaisie et de la poésie dans ces scènes pacifiques qui évoquent des instants de plaisir (terrasses de café, moments de cirque, 14 juillet à la campagne, séances de musique, etc.). *



Famille et Arlequin, 1934,
Crayon, gouache et pinceau sur papier vélin
66 × 50 cm, Acquis sur le legs Zadkine-Prax en 2006



Le Tub, 1928

Gouache et tracé au graphite sur papier vélin, 46,6 × 62,6 cm
Acquis sur le legs Zadkine-Prax en 2000



Une nouvelle période de création s'ouvre en 1928. Zadkine introduit alors dans sa sculpture et ses dessins des éléments plastiques et des thèmes puisés dans l'Antiquité grecque. Cette démarche aura d'importantes répercussions tant sur le plan formel que sur le sens même de l'oeuvre, ouverte désormais à l'inspiration mythologique. Cette évolution est d'autant plus libératrice que l'artiste, vers 1925, a traversé une brève période marquée par la rigoureuse mécanique plastique du cubisme dont le pur formalisme ne lui a pas convenu. C'est surtout en recourant aux drapés antiques qu'il parvient à introduire dans sa sculpture, comme dans son oeuvre sur papier, la souplesse et le mouvement qui leur manquaient jusqu'alors. *

Trois nymphes, 1939

Gouache sur tracés au graphite sur papier satiné, 62,6 × 56,2 cm
Acquis sur le legs Zadkine-Prax en 1998



Projet de monument à Alfred Jarry, 1936
Plume et encre de Chine sur papier préparé blanc, 70,5 × 54 cm
Legs Valentine Prax, 1980

Hommages aux Poètes

D'êtres hybrides s'élevant à partir d'un soubassement composé de lamelles évidées, chaos formel dont ils n'émergent qu'en partie, Zadkine a voulu faire des projets de monuments à des poètes qui lui étaient chers : Rimbaud, Lautréamont, Apollinaire et Jarry. *

Daphné, remonte à 1946, peu après le retour de Zadkine des États-Unis. Il appartient à une série de dessins que Zadkine réalisa cette même année sur le thème de la « forêt humaine » et d'où naîtront plusieurs sculptures.

Grâce à sa longue intimité avec le bois dans lequel il tailla avec émotion tant d'œuvres tout au long de sa vie, l'artiste a développé une sensibilité qui lui permet d'exprimer mieux que personne le motif poétique de la fusion de l'humain et du végétal. *

Daphné, 1946,
Encre de Chine sur papier satiné, 66 × 51,1 cm
Legs Valentine Prax, 1980





Les Trois Amis, 1959
Encre de Chine sur papier satiné, 65,3 × 50,5 cm
Legs Valentine Prax, 1980



Alors que Zadkine oriente son oeuvre dans une voie qui le mène sinon vers une certaine abstraction, du moins vers un art où la figure humaine perd de sa forme individuelle pour se fondre dans des compositions essentiellement plastiques, il est intéressant de constater qu'il peut revenir de façon un peu nostalgique à des thèmes mythologiques et à un mode de figuration qui appartiennent plutôt aux années 1930. *

Le Berger d'Arcadie, [1957]
plume et encre de Chine, lavis et tracés au graphite
sur papier satiné, 64,9 × 50 cm Legs Valentine Prax, 1980



La négresse, 1964, gouache
Legs Valentine Prax, 1980

Des visages insondables

... Zadkine revient paradoxalement aux nombreuses têtes anonymes qu'il tailla dans la pierre ou le bois au cours des années 1920...

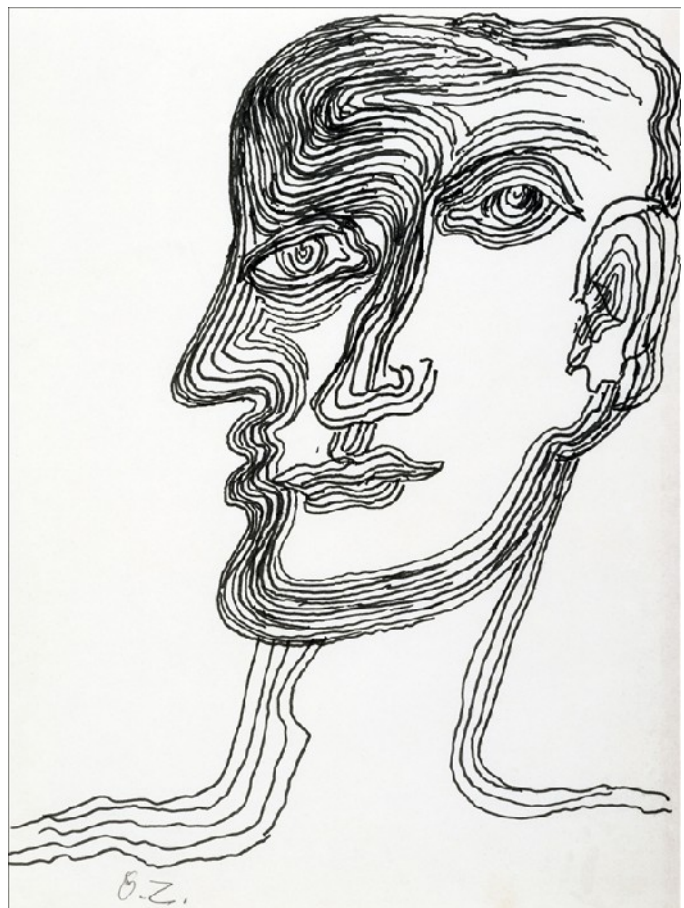
... Zadkine ressent peut-être le besoin de redonner un visage à ces êtres auxquels il inflige une disparition progressive ou des transformations qui les éloignent de leur humanité même. *

L'obsession de la ligne

Au cours des années 1960, la production de gouaches diminue fortement et Zadkine semble de plus en plus dessiner dans l'urgence, comme indifférent à la qualité et au format des papiers, utilisant le plus souvent ce qui lui tombe sous la main : stylos-billes, feutres, crayons de couleur. En 1966 et 1967, les deux dernières années de sa vie, il exécute sur du mauvais papier quelques dessins tout à fait étonnants dans lesquels il semble renoncer à toute maîtrise technique pour laisser simplement sa main tracer des lignes d'une façon obsessionnelle. Ce sont toujours des personnages qui apparaissent, mais ils n'ont plus ni poids, ni épaisseur. Ils naissent d'une fragile construction linéaire exécutée spontanément, voire sans contrôle, comme par le simple réflexe d'une main qui, après avoir peint et dessiné tant de figures, tant de visages, s'efforce de saisir encore quelque chose de l'humain, mais cette fois dans son extrême dépouillement et dans sa solitude. *

*Extraits du texte de *Zadkine sur papier*, collection Petites Capitales, Ed. Paris-Musées
Auteur Sylvain Lecombe

Visage inquiet, vers 1966-1967
Stylo-feutre noir sur papier vélin provenant d'un carnet de dessins à feuilles dentelées 34,9 x 25,9 cm Legs Valentine Prax, 1980



ZADKINE SUR PAPIER

26 MARS / 6 SEPTEMBRE 2009 MUSEE ZADKINE

LISTE DES VISUELS PRESSE DISPONIBLES SUR DEMANDE

Mentions obligatoires pour tous les visuels de la liste :
légendes suivies du copyright © Musée Zadkine /Roger-Viollet

Ossip Zadkine, *Le Couple*, 1913,

plume et encre brune, lavis et tracés au graphite sur papier vélin teinté en surface, 36,3 × 28,1 cm
Acquis sur le legs Zadkine-Prax en 1997

Ossip Zadkine, *La Caserne*, 1917,

aquarelle, lavis de gouache et d'encre brune sur tracés au graphite sur papier vergé,
40,5 × 31,4 cm, acquis sur le legs Zadkine-Prax en 2005

Ossip Zadkine, *Trois figures féminines*, Vers 1920

Lavis de gouache et tracés au graphite sur papier satiné, 36 × 49 cm
Acquis sur le legs Zadkine-Prax en 2003

Ossip Zadkine, *Au cirque*, 1928,

Gouache sur papier vélin, 70 × 55,7 cm
Acquis sur le legs Zadkine-Prax en 2002

Ossip Zadkine, *Le Tub*, 1928

Gouache et tracé au graphite sur papier vélin, 46,6 × 62,6 cm
Acquis sur le legs Zadkine-Prax en 2000

***Trois nymphes*, 1939**

Gouache sur tracés au graphite sur papier satiné, 62,6 × 56,2 cm
Acquis sur le legs Zadkine-Prax en 1998

Ossip Zadkine, *Projet de monument à Alfred Jarry*, 1936

Plume et encre de Chine sur papier préparé blanc, 70,5 × 54 cm
Legs Valentine Prax, 1980

Ossip Zadkine, *Daphné*, 1946,

Encre de Chine sur papier satiné, 66 × 51,1 cm
Legs Valentine Prax, 1980

Ossip Zadkine, *Le Berger d'Arcadie*, [1957]

plume et encre de Chine, lavis et tracés au graphite sur papier satiné,
64,9 × 50 cm Legs Valentine Prax, 1980

Ossip Zadkine, *Tête sur fond bleu*, 1966

Gouache sur papier satiné Arches
65,7 × 50 cm
Legs Valentine Prax, 1980

Ossip Zadkine, *Visage inquiet*, vers 1966-1967

Stylo-feutre noir sur papier vélin provenant d'un carnet de dessins à feuilles dentelées
34,9 × 25,9 cm Legs Valentine Prax, 1980

Biographie de Zadkine

1890

Ossip Zadkine est né à Vitsbek en Russie. Son père, enseigne le grec et le latin au séminaire de cette ville.

1905

Son père l'envoie séjourner dans le nord de l'Angleterre, à Sunderland, chez un cousin de sa femme qui le fait inscrire à l'Ecole des Beaux-Arts de la ville et l'initie à la sculpture ornementale sur bois.

1906

Zadkine va vivre à Londres et travaille comme apprenti-ébéniste. Il taille dans le bois des motifs décoratifs. Il visite le British Museum où il s'intéresse tout particulièrement aux antiquités grecques et orientales, suit des cours du soir de sculpture et compose ses premières sculptures élaborées.

1909

Arrivé en octobre à Paris, il ne fréquente guère pendant les premiers mois que la colonie d'étudiants russes qui se réunissait dans un café du Quartier Latin.

Entré à l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier d'Injalbert (1845-1933), il n'y reste que très peu de temps, ses visites au Louvre lui étant de plus d'enseignement.

1911

S'installe à la Ruche, expose en juin au Salon des Indépendants, quelques mois plus tard, au Salon d'Automne.

1912

Il quitte le quartier reculé où est situé la Ruche pour s'installer tout près de Montparnasse, au 114 de la rue Vaugirard. Il sort du relatif isolement dans lequel il avait vécu jusqu'alors.

1913

Il rencontre Modigliani qui a quitté Montmartre pour Montparnasse et qui est sur le point de mettre un terme à une période essentiellement dominée par la sculpture. Une amitié brève mais assez intense, renouée vers 1917-1918, unit alors les deux artistes. Zadkine s'installe dans un atelier au 35 rue Rousselet non loin du carrefour Duroc. Il fréquente la Closerie des Lilas y fait la connaissance de nombreux peintres et écrivains dont Apollinaire.

1915-1917

Engagé volontaire, il fait la guerre comme soldat de 2^e classe brancardier. Affecté à l'ambulance russe en mai 1916, il est gazé en Champagne en décembre et sera réformé l'année suivante.

1919

Zadkine publie des textes poétiques en vers ou en prose dans la revue *SIC* que dirige de 1916 à la fin 1919 Pierre

Albert-Birot. Amitié avec Max Jacob et Raymond Radiguet. Il fait connaissance avec Valentine Prax, sa voisine rue Rousselet. Elle venait de s'établir à Paris après avoir étudié pendant trois ans à l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger.

Zadkine expose à Bruxelles, Galerie du Centaure. Il noue à cette occasion de solides amitiés avec des artistes et écrivains belges, notamment André de Ridder.

Au salon d'Automne, à Paris, montre un grand bois exécuté avant la guerre : le Prophète (Musée de Grenoble) un groupe intitulé Job (Musée des Beaux-Arts, Anvers) et les Vendanges (Musée Zadkine).

1920

Sa première exposition personnelle à Paris a lieu en mai dans son atelier de la rue Rousselet. Il y montre 49 sculptures, des aquarelles et des dessins (paysages, intérieurs et compositions).

Mariage de Zadkine et de Valentine Prax le 14 août dans le village de Bruniquel (Tarn-et-Garonne).

1921

Andry-Farcy, conservateur du Musée de Grenoble lui achète deux sculptures : un Fauve en bois doré qui sera exposé à Grenoble devant la Nature morte aux aubergines de Matisse et une tête de jeune femme en marbre.

Zadkine et Valentine Prax séjournent dans le village de Caylus (Tarn-et-Garonne). Ils y passeront leurs étés jusqu'à l'acquisition de leur maison aux Arques dans le Lot.

Naturalisé français en juin. Exposition personnelle à la Galerie La Licorne appartenant au Docteur Girardin.

Le célèbre collectionneur américain, le Docteur A. Barnes lui achète un groupe en pierre. Première exposition au Japon à Tokyo.

1923

Voyage en Italie. Expose au Salon d'automne le Cerf et la Femme à l'éventail, sculpture plus spécifiquement cubiste, que M. Raynal reproduira dans la monographie qu'il consacre en 1924 à Zadkine.

1925

Expose 70 sculptures à la galerie Barbazanges à Paris.

Expose des gouaches à la galerie du Centaure à Bruxelles.

1926

Il expose au Salon des Tuileries deux sculptures en bronze, *Pomone* et *Les Trois grâces* révélant une orientation nouvelle avec des compositions obtenues par le modelage et non plus par la taille directe du bois et de la pierre qu'il pratiquait jusqu'à cette date.

1928

Il s'installe au 100 rue d'Assas et écrit à son ami André de Ridder : « Viens voir ma folie d'Assas et tu comprendras que la vie d'un homme peut être changée à cause d'un pigeonier à cause d'un arbre. »

1929

Envoie le groupe des Ménades par lequel il affirme son goût pour l'antiquité classique.

1930

A partir de cette date il exposera à plusieurs reprises à l'Art Club de Chicago (1930-36-42)

1931 Voyage en Grèce qui confirme l'orientation de son art vers le néo-classicisme. Publiera en 1955 le récit de son séjour.

1933

Première grande exposition personnelle en janvier au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

1934

Zadkine acquiert une demeure ancienne dans le village des Arques. Il y séjourne fréquemment avec Valentine Prax.

1936

Raymond Escholier fait acheter par la Ville de Paris pour le Musée du Petit Palais l'Orphée en bois d'orme réalisé par Zadkine en 1928-1930.

1937

Une grande sculpture de bois : le Messenger lui est commandée pour décorer le pavillon des Bois exotiques de l'Exposition internationale. Ce pavillon était situé à l'extrémité du quai d'Orsay, vers le pont des Invalides.

1939

Expose à la Galerie Montaigne sa série de projets de monuments à Apollinaire, Jarry, Rimbaud et Lautréamont. Elle annonce l'évolution de son art après la guerre.

1941

Face au danger nazi il quitte la France et s'exile seul aux Etats-Unis. Il trouve un atelier dans Charles Street à Greenwich Village, expose en octobre à la Galerie Wildenstein. Il enseigne à l'Art Students League puis à partir de 1945 au Black Mountain College.

1945-1946

Retour en France, il enseigne la sculpture à l'Académie de la Grande-Chaumière. Il réussit à faire revenir les oeuvres qu'il avait réalisées aux Etats-Unis grâce à la Compagnie Maritime Belge.

1947

C'est à Berlin en juillet dans l'exposition *La sculpture française de Rodin à nos jours* qu'il montre son premier *Projet pour le Monument à une ville détruite* qui sera érigé sur le port de Rotterdam le 15 mai 1953. Cette sculpture est l'une des premières oeuvres d'art moderne à renouer avec la tradition du monument public.

1949

Exposition rétrospective Ossip Zadkine au Musée d'Art Moderne.

1950

Le Grand Prix de sculpture de la Biennale de Venise lui est décerné, le Prix de peinture étant attribué à Matisse.

1954

Zadkine entreprend aux Arques la sculpture de deux grands Christ dont l'un acquis par l'Etat est installé dans l'église de Caylus et l'autre appartenant aux collections du Musée National d'art Moderne est exposé dans l'église des Arques. Zadkine participe ainsi au grand mouvement de renouveau de l'art sacré qui se développe au lendemain de la guerre.

1956

Taille dans le bois un grand Prométhée et une Pietà polychrome. Commence un monument à van Gogh à la demande de la Société des Amis d'Auvers-sur-Oise.

1958

Grande exposition à la Maison de la Pensée française

1960

Exposition itinérante au Japon.

En février : voyage en Israël à l'invitation de la Van Leer Foundation for the Advancement of Human Culture, Jérusalem. Un agrandissement de la Forêt humaine lui est commandé pour décorer le nouveau bâtiment de cette fondation. Le Grand Prix National des Arts lui est attribué

1961

Exposition à la Tate Gallery. Inauguration le 8 juillet du monument à la mémoire de Van Gogh à Auvers-sur-Oise.

1962

La Nederlandsche Bank lui commande une sculpture pour décorer la façade de son nouveau siège à Amsterdam : ce sera la troisième version de la Demeure.

Il commence la rédaction de ses mémoires : *Le Maillet et le Ciseau* publié en 1968 chez Albin Michel.

1963

La ville de Zundert où Van Gogh est né lui commande un monument à Vincent et Théo qui sera inauguré en mai 64.

1964

Parution du livre de Ionel Jianou sur son oeuvre comprenant le premier catalogue raisonné de sa sculpture.

1965

Installation de grands bronzes en divers lieux d'Europe : un Poète à Knokke-le-Zoute (près du Casino), un autre à Bochum (foyer du théâtre), un Orphée à Apeldoorn (théâtre), un Prométhée à Francfort (Bibliothèque de la nouvelle Université).

Parution du livre de Marc-Edo Tralbaut Zadkine poète

1966

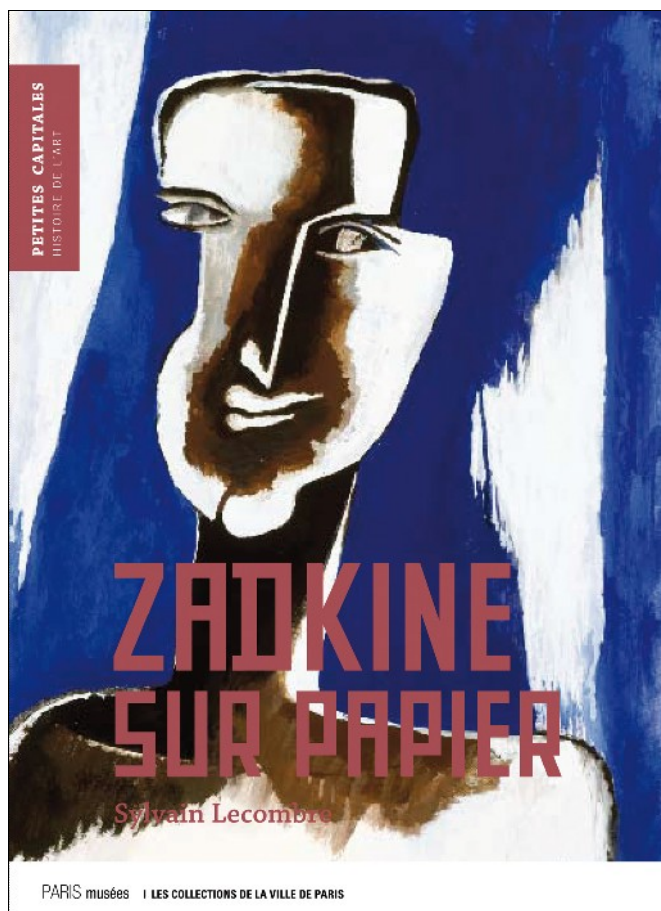
A Saint-Rémy-de-Provence, inauguration en août d'un buste de Van Gogh

1967

André Malraux intervient en février pour que soit érigé le Monument à Alfred Jarry à Laval, ville natale de l'écrivain. La sculpture sera inaugurée en mars 1968.

Mort de Zadkine le 25 novembre à Neuilly-sur-Seine. Il est enterré au cimetière de Montparnasse.

Zadkine sur papier – Petites Capitales



Collection Petites Capitales

Auteur : Sylvain Lecombe

Format : 15 x 21 cm

72 pages

45 illustrations couleurs

Prix : 12 euros

ISBN : 978-2-7596-0096-0

Editions Paris-Musées –

Les musées de la Ville de Paris

Diffusion Actes Sud

« Dessine. Il n'y a vraiment que le dessin pour remettre d'aplomb. On ne peut se laisser aller à l'ennui ou à la tristesse si on dessine. » Ossip Zadkine à Valentine Prax

Ossip Zadkine fut l'un des sculpteurs les plus importants du ^{xx}^e siècle. Si sa production graphique est moins connue, elle joua un rôle essentiel dans son parcours créatif, toujours en lien étroit avec ses œuvres sculptées. Le musée Zadkine possède une importante collection de dessins, gouaches et aquarelles de l'artiste dont la présentation ne peut se faire que de façon exceptionnelle, en raison de leur fragilité. Cet ouvrage offre ainsi une diffusion durable à quelques œuvres de ce fonds, de même qu'il propose de révéler la place du dessin et le rapport dessin/sculpture dans l'œuvre de Zadkine à la lumière des dernières acquisitions du musée, des gouaches et aquarelles des années 1910 – 1930.

Zadkine sur papier fait partie de la collection Petites capitales, dont l'ambition est de rendre compte de la richesse du patrimoine parisien, de ses deux mille ans d'histoire et de la diversité des collections de la Ville de Paris.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ACTIVITES CULTURELLES ET PEDAGOGIQUES AUTOUR DU DESSIN

Atelier dessins

Un jardin à croquer !

Visite contemplative et dessinée du jardin d'Ossip Zadkine. Accompagnés des réflexions d'Ossip Zadkine sur la nature, les arbres, son métier de sculpteur, prenons le temps de découvrir au fil des saisons le jardin-atelier de sa « Folie d'Assas ».

Samedi 13 juin à 10h30, samedi 4 juillet à 14h -

Durée : 1h30 – sur réservation

Programme culturel et pédagogique complet sur internet : www.zadkine.paris.fr

Conférence - Atelier

Ligne dessinée – Ligne taillée

Après une présentation de l'exposition « Zadkine sur papier », nous étudierons au plus près des dessins et des œuvres sculptées les relations établies par Zadkine entre ces deux modes d'expressions. La visite s'effectue muni d'un carnet de croquis et d'outils graphiques variés, qui permettent une approche concrète et sensible des œuvres.

Samedi 4 juillet à 10h durée : 2h – sur réservation

Visites – conférences en lecture labiale

Zadkine sur papier

Une sélection d'une cinquantaine de dessins des années 1910 aux années 1960.

Samedi 20 juin à 10h30- Durée : 1h30 – sur réservation

Renseignements, réservation : tel 01 55 42 77 20

NUIT DES MUSEES 2009 – Samedi 16 mai de 19h à 23h

Parcours muséographique nocturne « *Ses yeux semblaient regarder très loin ou être devenus aveugles* »

A l'occasion de la Nuit des Musées 2009, Annabel Vergne, artiste et scénographe, présentera un parcours muséographique « aller – retour », à l'intérieur du musée. A cette heure du passage vers la nuit, la plasticienne montrera les sculptures d'Ossip Zadkine sous un angle spécifique. Une mise en lumière interrogera tout autant la matière que les contours des sculptures. Recueillant, par des témoignages, les impressions de spectateurs choisis, elle met en relation la parole au service du voir.

INFORMATIONS PRATIQUES

Directeur

Sylvain Lecombre

Musée Zadkine, 100 bis rue d'Assas - 75006 Paris

mail : musee.zadkine@paris.fr - site : www.zadkine.paris.fr

tel : 01 55 42 77 20, fax : 01 40 46 84 27

Accès

R.E.R B : Port Royal - Bus 83, 38, 82, 91 –

Métro : Notre-Dame-des-Champs, Vavin

Exposition ouverte tous les jours sauf lundis et jours fériés, de 10h à 18h

Tarifs : plein tarif : 4€ ; demi-tarif : 2€ ; tarif réduit : 3€

Contact presse : Fasia Ouaguenouni

Chargée de la communication

tel : 01 55 42 77 27 - mail : fasia.ouaguenouni@paris.fr

tel : 01 55 42 77 20 – mail : musee.zadkine@paris.fr

MAIRIE DE PARIS



PARIS
musées



musée de France